

Radio, remédiation, mémoire

Andrée CHAUVIN VILENO
Séverine EQUOY HUTIN
Université de Franche Comté

Les métamorphoses introduites par le numérique dans l'ensemble du champ social et particulièrement dans les dispositifs médiatiques redessinent aujourd'hui les frontières de l'espace médiatique et en modifient les pratiques. Ces mutations engendrent nécessairement des questionnements théoriques et méthodologiques. Dans le champ de la médiation des savoirs qui nous intéresse particulièrement, l'intermédialité, c'est-à-dire le passage d'un média à un autre, met le chercheur face à des phénomènes de variation, d'inclusion et de circulation qui affectent le sens. Si la médiation des savoirs peut être appréhendée du point de vue des dispositifs mis en œuvre, elle doit l'être également sous l'angle de la mémoire (Jacobi 2001), entendue comme construction sociale incarnée, performative, à la fois organisante et organisée.

Nos recherches s'inscrivent dans le sillage des travaux du GRER (Groupe de Recherche et d'Études sur la Radio) et s'orientent vers la question des frontières du radiophonique. Nous proposons de travailler sur les scénarisations de l'Histoire dans les productions radiophoniques et postradiophoniques. Celles-ci recouvrent des enjeux de transmission sur le plan culturel, en termes d'appropriation et de célébration collectives. Ces aspects culturels sont en relation étroite avec les dispositifs techniques et les logiques d'usage. Nous faisons l'hypothèse que le passage du radiophonique au numérique propose d'autres modes d'accès aux savoirs gouvernés par des logiques communicationnelles de stock et d'interactivité : le web modifie l'expérience sensible de l'histoire et de la mémoire, individuelle et collective. Pour étayer cette hypothèse, nous nous intéresserons aux scénarisations de savoirs historiques de deux émissions radiophoniques prolongées sur le web, sur le plan de la médiation des savoirs et de la valorisation de la mémoire.

Après avoir précisé sommairement le contexte épistémologique et les ressources théoriques mobilisées pour aborder la nouvelle donne de la radio numérique et ses principales caractéristiques, nous analyserons deux exemples de productions radiophoniques : « Aujourd'hui dans l'Histoire » et « France Info y était », respectivement diffusées sur Europe 1 et France Info.

1. Ressources théoriques

1.1. La dynamique intermédiaire : une radio augmentée, enrichie, amplifiée, hybridée

L'intermédialité définit la vie des médias qui se constituent et se métamorphosent dans un processus de mutations et d'intégrations successives. Tout média passe par des phases d'affirmation progressive de son identité, que le surgissement d'un nouveau média peut à son tour renforcer, redéfinir, faire muter (Gaudreault et Marion 2006). L'intermédialité désigne la dynamique des passages d'une phase à une autre et renvoie tout autant aux phénomènes techniques qu'aux interrelations des médias et à la perception de leurs frontières. C'est précisément l'intermédialité webradiophonique qui nous intéresse ici, celle d'un média « travaillé par la numérisation » (Nel 2002, p. 63). Que fait le web à la radio, que fait la radio au/du web ? Comment les auditeurs deviennent-ils radionautes ?

Le dispositif radiophonique traditionnel suppose l'exclusivité du sonore, l'audition sollicitant l'imagination et recomposant l'intelligibilité selon différents régimes d'écoute. Dans le passage d'un média à un autre, le média accueilli et le média accueillant supportent chacun l'influence de l'autre. Ainsi, le web, dispositif multi- et hypermédiatique complexe et hétérogène (Monnoyer-Smith 2013), mobilise du sonore et de l'iconique (scripto-visuel) fixe ou animé. Il suppose à la fois le mouvement et la conservation, permettant la sédimentation des données en traces (Ertzscheid, Gallezot, Simonot 2013, p. 54) tout autant que leur extrême mobilité (déplacement, mise à l'écart ou en relief). De la spécificité d'un média mobilisant le sonore et la voix humaine, on passe, avec internet, à une combinaison médiatique (Rajewski 2005 ; Catoir et Lancien 2012) qui résulte de l'intégration d'un média, la radio, dans un hypermédia plurisémiotique.

L'intermédialité transforme les textes et les discours mais également les pratiques que les médias initient à travers les dispositifs mis en œuvre. En effet, comme le souligne Merzeau, « chaque innovation affecte nos perceptions, nos croyances et nos comportements, non en remplaçant purement et simplement les pratiques anciennes, mais en interférant avec elles » (Merzeau 2006, p. 80). Le terme de postradio désigne l'ensemble des mutations que la radio a connues dans son passage au numérique, aussi bien sur le plan de l'économie du marché médiatique que sur celui des modalités d'écoute et des contenus (Poulain 2013). La radio peut aujourd'hui être écoutée, regardée sur un téléphone portable, un ordinateur ou une tablette. La postradio peut ainsi être appréhendée comme une « radio augmentée », enrichie, amplifiée, hybridée (Guglielmone 2012, p. 137) : les possibilités offertes par les différents dispositifs numériques peuvent être pensées en termes de « remédiations » (Bolter et Grusin 1996¹) en tant qu'elles prolongent l'objet-source et engendrent des renouvellements de pratiques, de dispositifs, de discours. Les modalités d'enrichissement et de gestion des contenus (sites internet, réseaux sociaux, blogs...) dépendent des stratégies éditoriales développées par les stations qui s'orientent davantage vers une narrativité hypertextuelle, un déploiement des contenus à l'écran et, par navigation « entre les écrans », vers une programmation délinéarisée, moins séquentielle (« à la carte »). La dimension participative et fidélisante s'en trouve également accentuée par l'avènement de « communautés d'auditeurs » (Aloedo, Martinez-Costa et Moreno 2013, p. 122).

1.2. Médiations des savoirs historiques : histoire, mémoire, commémoration

L'intermédialité peut concerner toutes les médiations du sens et de la culture, aussi bien l'évolution des dispositifs que les systèmes discursifs, les pratiques des producteurs et des usagers (Méchoulan 2010). La transmission des savoirs est analysable dans ce contexte, en termes de processus de circulation et de transformation. Il ne s'agit pas ici de la production de connaissances nouvelles, mais bien de leur réorganisation sémiotique et des modalités de leur pénétration dans la sphère quotidienne du récepteur.

Les émissions d'histoire ont retenu notre attention en raison de leur ancrage avéré dans les usages culturels auprès de publics variés, de leur portée sociale sur le plan des valeurs comme de l'imaginaire collectif, et enfin, de leur présence sur des antennes différentes. Les médias, engagés sur la voie de la remémoration et de la commémoration depuis les années 1970, se constituent en « passeurs d'histoire(s) » (Mathien 2005, p. 405) auprès du grand public, au

¹ Bolter et Grusin désignent ce processus par le terme de remédiation : selon eux, les médias recyclent et remodelent des formes médiatiques antérieures, dans une relation dialectique et réflexive qui oscille entre *immediacy* – occultation qui vise à faire oublier à celui qui regarde la présence du médium – et *hypermediacy* – exhibition qui rappelle à celui qui regarde la présence du médium (Bolter et Grusin 1996).

risque parfois d'une stéréotypisation du passé et d'une spectacularisation de l'histoire. L'utilisation médiatique du passé dans la construction de l'actualité intervient tant sur le plan de l'évolution des pratiques médiatiques et du recours aux fonds patrimoniaux par le biais des archives, que sur le plan de la transmission des savoirs, et d'une meilleure compréhension des spécificités culturelles.

À travers la diffusion de programmes mettant en avant leur visée de didactisation, ils apparaissent comme des écoles parallèles (Jacobi 2001) diffusant des savoirs non formels qui « ne sont pas pris en charge par l'appareil scolaire et [...] n'ont pas été didactisés ou transposés à des fins d'enseignement académique » (*ibid.*, p. 174), ou proposant de nouvelles médiations pour des savoirs reconnus d'un point de vue académique. Ces savoirs circulent alors sur le mode d'un apprentissage implicite qui est très dépendant du contexte de sa production (*ibid.*, p. 179).

Les médias se posent en détenteurs d'une mémoire collective qu'ils mettent en scène, entre crédibilité, intelligibilité et captation. En devenant un patrimoine de consommation médiatique, l'Histoire acquiert le statut de divertissement. L'Histoire se définit en tant que discipline par sa démarche scientifique et critique : elle suppose le recours à des sources variées et leur croisement, alors que la mémoire collective relève d'expériences et d'interprétations que s'approprie un groupe ; selon l'historien Pierre Nora, la mémoire est « ce qui reste du passé dans le vécu des groupes, ou mieux ce que ces groupes font du passé » (1978, p. 398). On le sait, depuis les travaux d'Halbwachs et Nora, la mémoire est une construction qui passe par les cadres sociaux du langage, de l'espace et du temps. Elle s'incarne dans des rituels, des lieux, des figures. En ce sens, les dispositifs qu'elle emprunte et qui l'empruntent occupent une place fondamentale : les outils numériques (ordinateurs, tablettes, téléphones portables) configurent, en contraignant, sélectionnant mais aussi en offrant des possibilités, les recours à la mémoire et une représentation de l'accessibilité des archives. L'outil, en tant qu'« aide-mémoire » (Stiegler 1996), est dépositaire de chaînes opératoires susceptibles d'interprétation et d'appropriation, il transmet un savoir et un savoir-faire. Et l'on peut ainsi formuler l'hypothèse que les types de manipulation et les formes d'organisation sémiotique que le numérique propose influent sur les modalités de mobilisation de la mémoire et de transmission des savoirs.

La mémoire collective requiert des rituels d'incarnation partagés dans le corps social. Les pratiques médiatiques qui nous intéressent ne s'apparentent pas aux commémorations solennelles² (manifestations, allocutions, discours aux monuments retransmises en direct...) mais à des commémorations parallèles : celles-ci peuvent prendre place dans des émissions thématiques ou correspondre à des projets éditoriaux spécifiques visant à célébrer un événement sous l'angle d'une valorisation entre présent et passé (dates anniversaire). Ces émissions procèdent d'un accompagnement commémoratif auquel s'adonnent les médias, qui y puisent une sorte de légitimité, et contribuent à transmettre des valeurs communes et à fixer le savoir, par un certain recours à l'imaginaire et un partage de références. Ces émissions qui s'inscrivent dans des genres médiatiques normés (chroniques, magazines), offrent des espaces de commémoration nécessairement sélectifs, exemplarisants, qui entretiennent une « mémoire de la mémoire » (Lavabre 2014) et réinterprètent le passé. Leurs prolongements numériques proposent d'autres organisations sémiotiques des contenus initiaux, agrègent d'autres contenus verbaux et visuels sur le mode de l'interactivité qui est au fondement du web 2.0.

² Voir les travaux d'Isabelle Veyrat Masson sur les commémorations télévisées.

1.3. Une approche sémiopragmatique de la communication

Comme le souligne Nel, l'intermédialité exige de l'analyse sémiotique un tournant pragmatique, et suppose de poser conjointement les problématiques liées aux matérialités et celles de la dialectique des productions et des usages, en donnant toute leur place aux phénomènes d'appropriation. Dans le cadre de notre réflexion, nous mobilisons des travaux sémiotiques permettant de ne pas dissocier le discours de ses environnements et de son potentiel d'action.

1.3.1. Supports et pratiques

Dans son approche sémiopragmatique de la médiagénie, N. Pignier propose « d'interroger les contraintes et les propositions d'usage, d'interaction avec l'utilisateur, contraintes inscrites dans les pratiques et les supports-objets des énoncés » (2006, p. 2) en considérant que le sens émerge de l'inscription d'un énoncé sur un support lui-même inscrit dans des pratiques d'énonciation, de co-énonciation et d'interprétation ancrées dans des situations concrètes. Selon Pignier, « associant un média à un genre textuel et discursif, une pratique médiatique conduit à utiliser tel et tel potentiel du média comme support formel et comme objet matériel du genre auquel appartient l'énoncé mais aussi de l'énoncé lui-même. » (2006, p. 5³). Ainsi, pour appréhender le processus de production du sens d'un énoncé, différents niveaux entrent en jeu : l'énoncé, l'objet, la pratique d'énonciation et de co-énonciation et la pratique d'interprétation.

J. Bonaccorsi et E. Flon proposent de « nourrir la problématique de la circulation des formes et des formats médiatiques » (2014) en partant du postulat que la variation « revendiquée par les discours sur l'innovation médiatique » (*ibid.*) est un « fondamental » qui rend possible le sens. La sémiotique différentielle développée par J. Peytard à laquelle les auteurs se réfèrent et à laquelle nous souscrivons nous-mêmes, s'inscrit dans une théorisation d'ensemble de « l'altération⁴ » : la circulation dialogique des discours, les transformations sociales, formelles et sémantiques qui les affectent, peuvent être appréhendées conjointement à partir de l'hypothèse que le sens s'élabore et s'interprète dynamiquement dans la variance. Ce cadre d'analyse qui intègre lui aussi mémoire des discours et représentations-évaluations des locuteurs-usagers, ouvre sur des matérialités langagières plurisémiotiques ainsi que sur les phénomènes de conversion, de combinaison et d'hybridation, que les nouveaux environnements numériques radiophoniques appellent précisément à interroger.

Les approches sémiologiques du web et les travaux conduits sur les écrits d'écran (Souchier, Jeanneret et Le Marec 2003) permettent d'interroger à la fois les limites du texte à l'écran, sa complexité et son hétérogénéité sémiotique, les modalités d'action, d'inaction (que fait-on quand on ne clique pas ?) et d'appropriation prévues par le design⁵ de cet objet fabriqué qui résulte d'une intentionnalité. Comme le souligne Poupard, « la composition en patchwork des écrits d'écran, leur capacité à agréger au sein du même espace médiatique des

³ Mitropoulou et Pignier (2014) approfondissent la notion de support en distinguant trois fonctions des interfaces numériques : support matériel (objet matériel et sa représentation), formel (organisation dans l'espace de l'écran), ergodique (interaction gestuelle).

⁴ Le terme d'altération n'est nullement péjoratif et renvoie à la fois à la plasticité de l'univers sémio-discursif et à l'interdiscursivité d'inspiration bakhtinienne.

⁵ Dans sa réflexion sur les relations entre supports et dispositifs, N. Pignier (2013) rappelle la double acception de *design* : « chaque objet logiciel, matériel, méta-medium se fonde sur un design, à savoir un dessin ou une configuration spécifique de l'expérience d'information et de communication des textes mais aussi un dessein ou un objectif et une finalité. »

informations et des discours hétérogènes, fait de l'hybridation une règle en matière de communication numérique. » (2005, p. 69). Le texte à l'écran cristallise une rencontre sur un support qui raccourcit « la spirale production réception », et travaille l'hybridité entre les deux instances. Selon Souchier, Jeanneret et Le Marec (2003), les médias informatisés proposent des formes textuelles nouvelles tout en convoquant des modèles culturels existants, appellent une activité physique et intellectuelle qui suppose un « engagement corporel » et une série de représentations des textes et des outils, instaurent des modes de coopération lectorale. Les modalités de circulation, les formes et les fonctions des signes passeurs (Souchier, Jeanneret et Le Marec 2003, p. 101 ; Bonaccorsi 2013, p. 131) conditionnent l'ouverture du texte, les modalités de circulation et l'activité interprétative : ils se donnent à lire, à manipuler et structurent l'épaisseur documentaire de l'écrit d'écran.

1.3.2. Parcours de réception : sens, expérience, variation

Les possibilités de manipulation et l'engagement corporel dans l'activité de lecture ouvrent à une dimension sensible constitutive en tant qu'elle renvoie à « un ensemble complexe d'actions liées aux propriétés du média comme à l'activité exigée du lecteur » (Souchier, Jeanneret, Le Marec 2003, p. 101). Le numérique appelle donc des modes de manipulation et de navigation qui lui sont propres, modifient la relation au sensible et influent sur les modalités d'appropriation de l'information et des savoirs.

C'est en dehors de toute référence aux médias informatisés que se situe le projet général d'élaboration d'une sémiologie initié par Jean Peytard en 1992. Il nous paraît pourtant stimulant, dans le champ du web, pour appréhender la part de l'espace dans la dynamique de réception et l'implication du corps dans la construction du sens. Selon Peytard, la communication orale « instaure une durée. Pas un espace [...] » tandis que la lecture, elle, « ne va pas sans un espace à investir » (1992, p. 249-250). Il envisage ensuite un lecteur et/ou des messages en mouvement comme dans le cas de la visite de musée ou du déplacement urbain et dès lors, des types de « perception scripto-iconique itinérante » (*ibid.*, p. 253). La relation du « lecteur » aux messages dans l'espace correspond à des situations et des processus : le sujet peut, en situation « exoscopique », assister à un défilement organisé et développer une activité « épiscopique » ; ou, déambulant lui-même (en situation « endoscopique »), effectuer une « traversée des signes » par une saisie « diascopique » ; ou encore, en tant que cible de sollicitations (situation « obsido-scopique »), participer à un processus « cycloscopique ». Les parcours connaissent des *stases*, « moments-points d'arrêt [...] subsumant le “site” (un espace) et la “pause” (une durée) » (*ibid.*, p. 257). Ces propositions sont transférables à la situation des internautes en termes de réception plurisémiotique active, à parcours modulables, supposant une double mobilité, celle du corps agissant et celles des espaces hypertextuels, ainsi qu'une temporalité définie par des stases et des trajets.

Dans une autre tradition sémiotique, la réflexion de J.-J. Boutaud permet à la fois d'apporter un éclairage à la part du sensible et de comprendre la valorisation de l'expérience que promeuvent les médias. L'expérience sensible se constitue selon lui à l'intersection de trois types d'articulation, esthétique – entre le sensoriel et le sens –, éthétique – entre le sensoriel et le sensible par l'attention accordée à la « forme » –, et éthique – entre sensibilité et sens. Une telle approche permet de dépasser les clivages entre le sensible et l'intelligible et propose un déplacement « plus près du sujet, de l'expérience, de la saveur des choses et du monde » (Boutaud 2007, p. 62)

Or la recherche d'une expérience sensible autre et la valorisation du contexte de l'expérience accompagné de gains réels ou symboliques constituent, selon Boutaud, deux éléments clés des stratégies du marketing contemporain et sont attestées notamment dans le discours des marques. Dans le cas de la postradio, le passage d'une situation d'écoute exclusive à des propositions faisant intervenir la vue et le toucher dans la consultation-navigation se présentent comme une gamme de possibilités diversifiées, un accès à des ressources. Le recours à un support combinant le sonore, le visuel, le verbal, induit d'autres formes d'intelligibilité, d'autres propositions esthétiques et, au final, une autre approche de l'objet initial. La radio devient manipulable, visionnable, consultable, et les formes comme les incitations qui s'adjoignent au sonore fonctionnent comme d'autres propositions de sens.

Nous allons aborder maintenant l'observation sous un angle sémiopragmatique différentiel et en termes de propositions d'usages, deux cas de médiations de savoirs historiques dans le contexte des nouvelles combinaisons médiatiques postradiophoniques. Comment l'intermédiarité prolonge-t-elle et transforme-t-elle l'expérience éprouvée par une modification de l'accès aux savoirs mis en scène ? Comment valorise-t-elle cette expérience ? Quelles promesses de savoirs et de mémoire les deux chroniques, « Aujourd'hui dans l'histoire » et « France Info y était » formulent-elles à l'attention du radionaute ?

2. Études de cas : deux scénographies de co-mémoration

Les deux chroniques radiophoniques que nous avons choisies pour une étude de cas procèdent, sur des formats courts (entre 2''30 et 7''00), à une scénarisation de l'histoire relayée par les sites de Europe 1 et Radio France et par les réseaux sociaux.

Ces deux chroniques prennent appui sur une correspondance de date pour opérer un retour vers le passé et sur une formule narrative mixte, associant visée didactique et visée de divertissement. Elles prétendent proposer à l'internaute un accès à des expériences de partage de mémoire qui prolongent celle de l'écoute initiale. Les deux chroniques se constituent en collection, close pour France Info⁶, ouverte pour Europe 1, donnant rendez-vous à leur public. L'une égrène personnages et événements au fil du calendrier, l'autre se consacre à l'évocation de la Grande Guerre, s'accordant en cela avec le programme institutionnel des commémorations officielles.

La rencontre entre les « énoncés » (Pignier 2006) et le système de ressources et contraintes des dispositifs et supports numériques induit pour l'une et pour l'autre des parcours spécifiques et un « engagement corporel » (Souchier Jeanneret et Le Marec 2003) qui varie avec les options de lecture retenues et altère (au sens de Peytard) l'accès au savoir et ses représentations.

2.1. *Écouter voir manipuler la radio*

2.1.1. « Aujourd'hui dans l'Histoire »

La chronique « Aujourd'hui dans l'Histoire » (désormais ADLH) est diffusée sur Europe1 depuis le 25 août 2014 et prend place dans la matinale présentée par Thomas Sotto. Le projet de la chronique est affiché ainsi sur le site de la station : « *Chaque matin, Franck Ferrand*

⁶ Mais prolongée sur Facebook.

nous fait revivre l'histoire à travers les événements qui ont marqué la date du jour. Retrouvez Aujourd'hui dans l'Histoire tous les jours dans Europe matin de 6h à 9h. »

ADLH qui dure environ deux minutes est diffusée à 6 heures 26. Elle est introduite de façon systématique (« *Aujourd'hui dans l'histoire notre voyage quotidien dans l'histoire avec vous Franck Ferrand bonjour* ») par l'animateur de la matinale qui interagit sur un mode question-réponse (« *Et quand est-il arrêté alors Nelson Mandela ?* ») avec Franck Ferrand, et ne manque pas en fin de chronique d'annoncer le thème de l'émission de l'après-midi (« *Quelle histoire ! l'histoire que l'on retrouve avec vous tout à l'heure à 14 heures nous parlerons de quoi aujourd'hui Franck ?... rendez-vous donc à 14h avec vous Franck Ferrand à tout à l'heure* »). Le principe de la chronique est de porter sur un événement qui s'est passé le même jour que celui de l'émission. Sotto utilise l'image du voyage, voire de la machine à remonter le temps. Le récit est au présent (« *on est au procès de Rivonia en Afrique du Sud... on est en pleine guerre froide* ») et use le plus souvent de citations des personnages historiques concernés (« *Toute ma vie, dira Nelson Mandela, je me suis consacré à la lutte pour le peuple africain...* ») .

Lorsque l'écoute ou la réécoute de la chronique passe par le web, l'accès peut se faire par le biais d'un moteur de recherche simple ou bien directement par le site de la station (figure 1). La page de l'émission produit un effet de sédimentation, à la manière d'une collection d'ouvrages disposés à la verticale, et non à l'horizontale comme dans une bibliothèque. L'effet collection est associé à la reproduction systématique de la même photographie de l'animateur qui devient en quelque sorte « auteur ». Le radionaute est alors en mesure de choisir une chronique catégorisée par une date et un titre (par exemple : « *23 octobre 1956 : soulèvement de Budapest* »). Mais il est également en contact visuel avec une photographie qui représente le studio d'Europe1, vide et plongé dans la pénombre. Un effet lumineux met en valeur les écrans d'ordinateurs, et notamment ceux situés au centre de l'image. Le radionaute n'est pas plongé dans l'histoire mais au cœur de la station et de ses agencements organisationnels.



Figure 1. Page de la chronique « Aujourd'hui dans l'Histoire » sur le site de la station Europe1.

Les sites webmédias modifient les usages, du fait de la plurisémiotité des productions et des possibilités de navigation hypertextuelle (Bonaccorsi 2013, p. 130). Ainsi, sur le site d'Europe1, on peut accéder à la chronique ADLH par la grille de programme, la page de l'émission ou par la page de l'animateur Ferrand qui met en parallèle (figure 2) « Au Cœur de l'Histoire », émission de l'après-midi également présentée par F. Ferrand, la chronique « Retour aux origines » – une séquence d'ACDH qui devient isolable et consultable indépendamment du flux initial de l'émission –, et enfin ADLH.

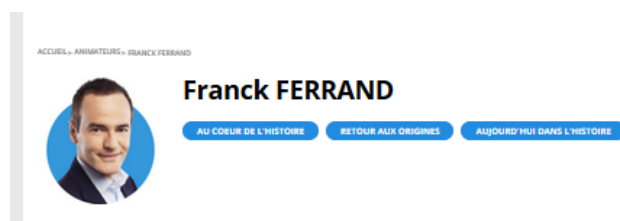


Figure 2. L'« offre » Ferrand sur le site de la station Europe1.

Sur la page de l'émission, la chronique côtoie d'autres pavés : pavés publicitaires « cookiesés⁷ », rubriques « À ne pas manquer », « les dossiers du moment », « les + lus », « les + commentés » ou encore « découvrir également » qui peuvent détourner l'attention visuelle du radionaute : celui-ci peut poursuivre son projet initial ou vagabonder au gré des propositions de déambulation hypertextuelle qui lui sont faites. Le dispositif est très comparable pour la page web de la chronique « France Info Y était ».

Si le radionaute poursuit son projet initial, le site lui propose de sélectionner le « numéro » de son choix. Le passage à la page du numéro choisi enclenche d'emblée la vidéo et transforme le projet d'une expérience d'écoute ou de réécoute en un projet de visionnage de la chronique de son choix (ici la chronique du 12 juin 2015, figure 3) avec, classiquement, les icônes de trois réseaux sociaux, la possibilité de s'abonner aux podcasts et de commenter.

⁷ Un « cookie » est un fichier enregistré sur le disque dur d'un ordinateur, permettant de reprendre les préférences choisies par un utilisateur. Les cookies sont utilisés en publicité pour afficher les dernières consultations ou recherches de l'utilisateur.

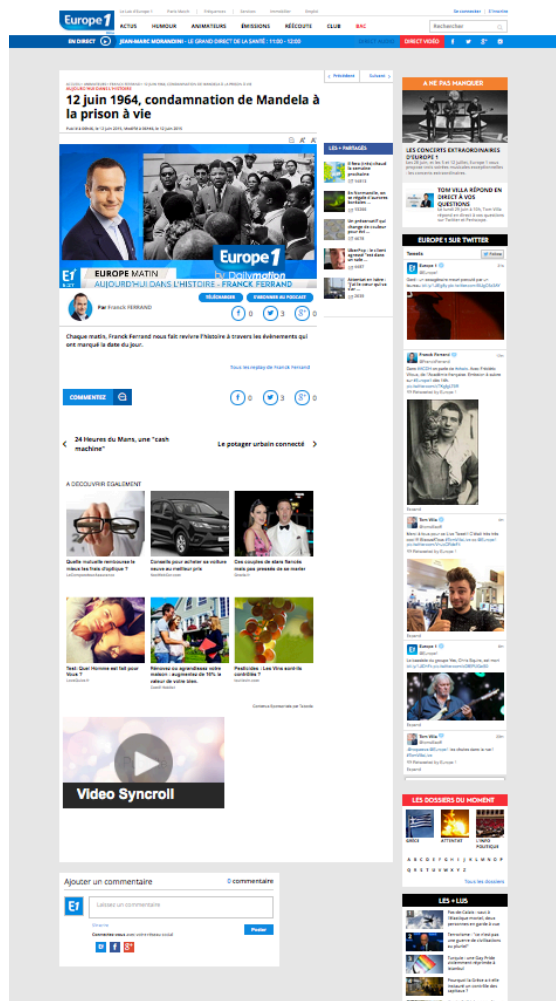


Figure 3. Page d'un « numéro » d'« *Aujourd'hui dans l'histoire* » sur le site europe1.fr.

La vidéo⁸ qui est proposée met en scène Thomas Sotto entouré de logos Europe1, en train de suivre son script en studio, tandis que défilent, en alternance avec lui, des photographies sur le mode du diaporama. La photo de Franck Ferrand sur la gauche de l'écran constitue un élément fixe du dyptique : elle est relayée par la voix de l'animateur, F. Ferrand, absent du studio, mais présent sur le mode du dialogue avec l'animateur (figure 4).

⁸ <http://www.europe1.fr/emissions/aujourd-hui-dans-l-histoire>

ACCUEIL > ANIMATEURS > FRANCK FERRAND > 12 JUIN 1964, CONDAMNATION DE MANDELA À LA PRISON À VIE
AUJOURD'HUI DANS L'HISTOIRE
12 juin 1964, condamnation de Mandela à la prison à vie
 Publié à 06h46, le 12 juin 2015, Modifié à 06h46, le 12 juin 2015

LES + PARTAGÉS

- Coupe du monde féminine : la France réussit s ... 9545
- Une première photo du prince George avec sa p ... 5498
- Ces seniors qui n'ont plus les moyens d'être ... 3069
- Vincent Lambert : une vidéo troublante mise e ... 2593
- Aller-retour pour Berlin : il n'y a "pas de p ... 2476

Figure 4. Encart de réécoute mêlant image fixe (à gauche), alternance d'images animées (ici Th. Sotto en studio) et archives visuelles.

2.1.2. « France Info y était »

La chronique « France Info y était » (désormais FIYE), créée pour les 25 ans de France Info durant l'été 2012, a ensuite été consacrée à la Grande Guerre et diffusée toute la saison 2013-2014 à partir de septembre 2013 jusqu'en août 2014⁹. Elle constitue une collection de 44 épisodes correspondant à des dates clés (du 7 octobre 1896, visite du tsar Nicolas II à Paris sur fond d'alliance franco-russe, au 10 novembre 1920, lorsque la tombe du soldat inconnu est installée sous l'Arc de Triomphe), et à sept grandes phases comme autant de chapitres d'un ouvrage scolaire¹⁰.

Il s'agit d'une chronique hebdomadaire, dominicale, diffusée à trois horaires différents de l'après-midi (10h15, 14h45 et 17h15), d'une durée de 7 minutes environ, élaborée par un journaliste, Grégoire Lecalot, et un historien, Thomas Snégaroff. Cette chronique est structurée en deux parties. La première, qui n'excède pas 3 minutes, est un simulacre de reportage introduit par Lecalot qui dialogue avec un envoyé spécial journaliste à Radio France (Hélène Lam Trong, Laurent Mariotte, par exemple), après que le jingle de France Info s'est fait entendre, comme si la radio d'aujourd'hui existait déjà dans le passé. La deuxième partie dissipe cette illusion, revient au temps de l'énonciation radiophonique pour laisser place à une interview de l'historien par le journaliste. L'historien explique l'événement, le replace dans la chronologie de la guerre et l'enchaînement des causes et des conséquences, en s'autorisant

⁹ <http://www.franceinfo.fr/emission/france-info-y-etait>

¹⁰ Voici les titres de ces phases : La marche à la guerre ; 1914 : une génération disparaît en quelques mois ; 1915 : La guerre à l'échelle industrielle ; 1916 : les grandes offensives ; 1917 : l'enlisement ; 1918 : dernières hécatombes ; La lente sortie de la guerre.

analepses et prolepses. Les deux parties dialoguées contrastent par le genre (reportage/interview), l'époque de référence (années de guerre/année(s) du centenaire de la guerre), la relation à l'événement (supposé être vécu en direct par le reporter/analysé *a posteriori*), l'ambiance sonore (bruitages extérieur/silence du studio), la sollicitation des affects (émotionnelle et sensible par le contact du direct/intellectualisée et distanciée par l'éloignement temporel et l'explication).

Dans une émission diffusée en janvier 2014 que nous prenons pour exemple, l'évocation du quotidien de la guerre¹¹ s'appuie sur les repères familiers de l'auditeur et s'énonce dans la langue d'aujourd'hui :

« *Bonjour à tous, vous écoutez France Info, nous sommes le 25 avril 1916. Vous avez pu sans doute vous en rendre compte si vous êtes passé à la boulangerie ce matin, le pain blanc a disparu des paniers, inutile d'en chercher il est remplacé par un pain national [...]* ».

Grégoire Lecalot interpelle l'envoyé spécial : « *Laurent Mariotte vous êtes passé à la boulangerie ce matin et vous avez pu goûter ce pain, est-ce qu'il est bon d'abord ? [...] Le boulanger il en pense quoi de ce pain ? [...] Pour être tout à fait franc Grégoire il fait un peu grise mine comme la mie de ce nouveau pain* ». Le passage du présent « fictif » de 1916 au présent de 2014 se fait par une ponctuation sonore puis par l'emploi d'un conditionnel à valeur d'irréel du passé : « *Notre chroniqueur gastronomique Laurent Mariotte comme vous auriez pu l'entendre si FI avait existé le 25 avril 1916 [...] Thomas Snégaroff bonjour [...]* ».

La page de cette émission¹² sur le site de France-Info présente un titre en deux parties (thème : une date complète/rhème : une phrase nominale), une photographie en noir et blanc, provenant du fonds de la BNF et montrant deux boulangèr(e)s au travail, un texte de quatre paragraphes dont le contenu à caractère didactique correspond à la deuxième partie de l'émission¹³ :

¹¹ Les champs de blé sont devenus des champs de bataille et les boulangers des soldats ; un changement du taux de blutage de la farine est décrété pour importer moins de blé, ce qui change le goût et la couleur du pain. Les femmes remplacent les hommes comme le montre la photo d'archives.

¹² Dans la mesure où l'émission n'est plus diffusée, elle ne figure plus dans la grille de programmes du site. On peut y accéder par une requête via un moteur de recherche avec le titre de l'émission.

¹³ Le premier paragraphe est une introduction dont la seule concession à la fiction est la dernière phrase suivie de points de suspension « En 1916, les boulangers ne peuvent plus cuire qu'un "pain national". La guerre perturbe en effet la production à tous les niveaux. Notre chroniqueur culinaire, Laurent Mariotte, revient de la boulangerie... ».



Figure 5. Page de « France Info y était » sur le site de France Info.

Le bandeau horizontal supérieur porte le logo de la station et les pavés disposés à droite du bloc de l'émission, qui sont tous des iconotextes avec texte de présentation cliquables, renvoient à l'actualité du moment de consultation de la page avec différents sujets (traités dans des émissions radio dédiées, des articles, des vidéos), le *Top 3* de l'antenne et, en bas de page des promotions diverses, une sélection d'autres sujets sur Radio France et une vidéo. Plusieurs repères temporels et une grande variété de thématiques sont ainsi juxtaposés sur une même aire. Un replay sur fond jaune et le syntagme « *Écouter l'émission* », cliquables en bas de page, proposent la réécoute.

Il est à noter que la feinte de la narration orale et ses effets sur l'auditeur (surprise, trouble, curiosité, incrédulité, réajustement des repères) dans la première partie de la chronique ne sauraient opérer à partir de la lecture de la page de l'émission, du fait du contenu du texte, ainsi que du fait des dates (date du titre/date de première diffusion/date du jour de consultation). On peut se demander si la photo noir et blanc n'est pas un équivalent iconique de la plongée dans le passé accomplie par la bande son.

La chronique n'étant plus diffusée, le site de France Info n'est plus un prolongement ou une alternative mais constitue désormais le seul accès possible aux émissions archivées, aucun nouvel épisode n'ayant été produit depuis l'été 2014. Le descriptif de FIYE, figurant

sur le site en tant que programme, intègre un renvoi vers la page Facebook qui s'intitule *14-18 Radio France y était*¹⁴ :

Et si France Info avait été là durant la Première Guerre mondiale ? Thomas Snégaroff, historien, revient sur la Première Guerre mondiale, à l'occasion du centenaire de son déclenchement, de manière pédagogique et originale, en respectant la réalité des faits. Un reporter France Info, sur le terrain d'un évènement déterminant, fait entendre ce qu'il aurait vu s'il y avait été. À découvrir sur Facebook >>> Tous les jours de la semaine à midi depuis le 11 novembre dernier¹⁵, « France Info y était » raconte la France et le monde au temps de la Grande Guerre, en temps réel et pendant cinq ans. Une page à voir.



Figure 6. Page du programme « France Info y était » sur le site de la station.

La page du programme sur le site de la station (figure 6) donne à voir l'organisation anté-chronologique des épisodes, en une succession verticale d'iconotextes. Pour chaque épisode, l'agencement est le même : une vignette photo noir et blanc rectangulaire sur fond gris, un

¹⁴ Désormais 14-18 RFYE. Elle porte à l'origine, quand elle coïncide avec la diffusion radiophonique, en novembre 2013, le même nom que l'émission « France Info y était ». Nous y reviendrons dans le sous-chapitre suivant.

¹⁵ Il s'agit de novembre 2013.

titre à la structure syntaxique toujours identique¹⁶ (date complète puis désignation d'événement) et quelques lignes de présentation. On retrouve l'effet collection de ADLH, mais aucune photo de l'historien Thomas Snégaroff. Du point de vue de l'accès au savoir, le radionaute débute son expérience de l'histoire sur un autre mode, même si la présence d'encarts publicitaires et de renvois endogènes constitue une ressemblance importante avec la page de ADLH.

Le titre cliquable affiche une page (exemple de la figure 5) avec, sous le titre, la vignette photo agrandie, légendée, un texte long correspondant à la deuxième partie didactique de l'émission, une icône replay ou un bandeau de réécoute, et parfois, mais non systématiquement, une rubrique de complément présentant un document ou encore une invitation « pour aller plus loin sur l'Internet », qui propose des hyperliens vers des sites culturels, des articles journalistiques ou universitaires, des références bibliographiques.

La position du bandeau de réécoute entre le long pavé textuel et les prolongements bibliographiques oblige l'internaute à déambuler sur la page pour accéder à la réécoute, sur le mode vertical. À la différence d'ADLH, l'absence de vidéo laisse une plus grande liberté au regard en ce sens qu'elle ne fixe pas l'attention visuelle du radionaute. Celui-ci n'est pas invité à visionner mais à lire (le texte), à regarder (la photographie) ou éventuellement à fermer les yeux.

Les exemples d'ADLH et de FIYE illustrent le fait que la postradio multi et hypermédiatique offre à l'utilisateur des espaces d'interactivité via les signes passeurs qui modifient les usages possibles : celui-ci peut adopter des gestes successifs et s'adonner à des activités en partie associées qui concernent l'oreille, l'œil et la main. L'utilisateur passe d'une écoute radiophonique linéaire exclusivement soumise à la durée à une offre scriptovisuelle donnant accès ou non au sonore. La relation de l'internaute à l'interface ne correspond plus que très ponctuellement à une position extérieure de spectateur fixe (processus épiscopique). Elle est intermédiaire entre la construction d'un parcours dans l'espace virtuel (processus diascopique) et l'exposition à une multiplicité de propositions coexistantes mouvantes et concurrentes (processus cycloscopique¹⁷). Comme l'ont souligné Mitropoulou et Pignier, qui démontrent l'intérêt d'une approche comparative, « les supports configurent les expériences énonciatives, perceptives » (2014, p. 16). Ainsi, le « parcours de travail de l'utilisateur » (*ibid.*, 2014, p. 22) et la mobilisation du corps dans le cadre du passage de la radio à l'interface radionumérique engendrent une autre forme de dépendance aux textes, déjà-là ou à venir. La linéarité des contenus radiophoniques traditionnels autorise certes la délinéarisation de l'attention, les phénomènes d'interruptions et de reprises d'écoute. Mais l'interface numérique et la plurisémiotité des contenus dont l'épaississement dépend de la « praxie » du support et du parcours de l'utilisateur peuvent aller jusqu'à écarter l'activité d'écoute.

2.2. Raconter, montrer, citer

Ces émissions dont on peut penser qu'elles visent la transmission des savoirs passent par la narration radiophonique. Il s'agit d'une narration orale à caractère historique, par son contenu comme par son organisation. Elle est rétrospective, condensée et vulgarisée, émane d'un locuteur autorisé pour ADLH ; elle se présente comme « en direct » et co-construite via une uchronie fictionnelle dans la première partie de FIYE, puis se trouve reformulée et étayée par un locuteur autorisé dans la seconde.

¹⁶ Sauf pour « Il y a 100 ans, la première guerre mondiale éclatait » qui renvoie à un récapitulatif de l'ensemble.

¹⁷ Nous nous référons aux catégories « sémiologiques » de Peytard (1992).

Une autre caractéristique des émissions est leur relation aux dates, repères obligés d'une narration historique mais aussi cadre de l'expérience commune. Braquer le projecteur sur l'unité « jour » permet un calibrage médiatique commode et structurant.

Si les émissions s'appuient sur la narration orale, nous allons voir que leur réécoute via le site ou la consultation des réseaux socio-numériques privilégient, elles, une narration visuelle qu'il incombe en partie à l'internaute de composer avec les repères écrits. Cette narration visuelle mobilise de nombreuses archives (photos, correspondances, tableaux, extraits de presse...). Les sites d'Europe1 et de France Info montrent des archives essentiellement iconiques¹⁸ et y renvoient, comme on l'a vu pour le visionnage d'ADLH avec le défilement de photogrammes et, pour la page de présentation de chaque émission FYIE, avec la vignette photographique en noir et blanc.

C'est également la monstration d'archives, selon le cadre organisateur du réseau social Facebook, qui structure le projet *14-18 RFYE*.



Figure 7. Post inaugural de la page le jour de la création avec la photo de couverture.

Le projet est présenté sur le site de France Info comme un relais de *France Info y était* : « C'est comme un écho, à 100 ans de distance. Comme si nos arrière-grand-parents, grands-parents, ou parents pour les plus anciens d'entre nous, nous chuchotaient à l'oreille quelques

¹⁸ Peu ou pas d'archives sonores. Les icônes sont des images fixes photographiques ou reproductions photographiques de documents, tableaux, lettres...

aperçus de leurs vies à travers une page Facebook¹⁹ ». Adoptant un rythme de documentaire « en temps réel », il relève le défi de faire revivre la guerre ou l'actualité de l'époque selon l'empan diégétique de la journée, en constituant un album d'archives. Chaque post signale l'appartenance de l'archive à une rubrique (La lettre, Le document, La carte, La chanson, Le mot, rarement Le son, etc.) et comporte une icône accompagnée d'un bref texte et d'une indication de source cliquable assortie d'un hyperlien. On en voit un exemple avec un post qui reproduit le recto et le verso du portrait photographique d'un engagé en costume militaire (figure 8).

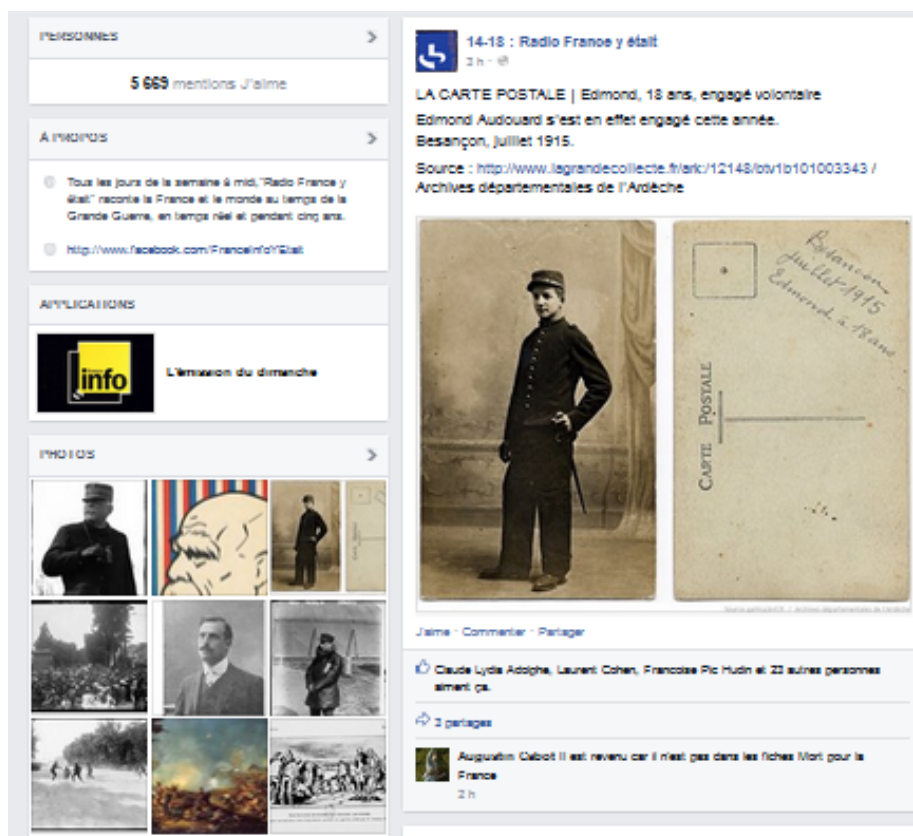


Figure 8. Post de la page Facebook du 1^{er} juillet 2015.

L'énonciation narrative est assurée dans les émissions par des locuteurs professionnels des médias, qui ne manquent pas d'insérer dans leurs discours des propos rapportés présentés comme tels. Sur les sites et les réseaux sociaux, la pratique citationnelle est plurisémiotique et la parole potentiellement démultipliée et relayée quand interviennent des commentaires, des like et des partages. L'hétérogénéité marquée des discours rapportés/reproduits est une constante. Un étagement énonciatif peut être dessiné : instance médiatique (station, service DNM²⁰), producteurs-animateurs (Thomas Sotto, Frank Ferrand pour Europe1, Thomas Snégaroff et Grégoire Lecalot pour France Info, Antoine Mairé en charge de 14-18 RFYE),

¹⁹ <http://www.franceinfo.fr/emission/france-info-y-etait/2013-2014/speciale-11-novembre-la-guerre-au-jour-le-jour-sur-facebook-11-11-2013-14-00>. La responsable éditoriale de la Direction des Nouveaux Médias à Radio France met en relation le projet avec « *l'ADN de la radio en continu qu'est France Info* » (<http://leblogdocumentaire.fr/2014/07/23/grande-guerre-interactive-5-les-programmes-de-radio-france>).

²⁰ Direction des Nouveaux Médias à Radio France.

sources encyclopédiques et fonds d'archives convoqués, multiples scripteurs du passé mis à contribution (personnalité comme Joffre ou inconnue comme Catherine Bénit (figure 9)), internautes.

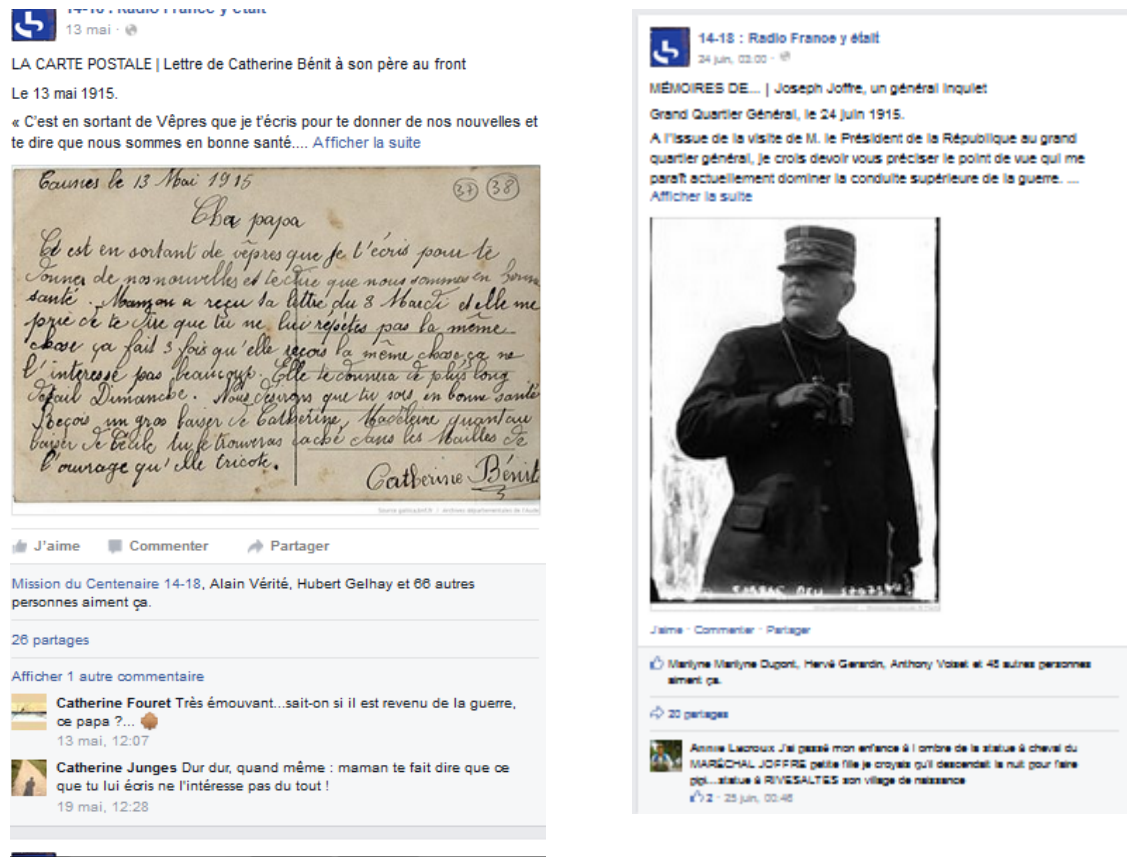


Figure 9. Extrait de la page Facebook de « France Info y était ».

ADLH fait, quant à elle, aussi coïncider date de l'émission et date de l'événement relaté, mais sans s'inscrire dans la continuité d'une période historique comme c'est le cas pour la Grande Guerre. La chronique ne possède pas de page Facebook spécifique. Si l'on s'intéresse par exemple à la chronique du 12 juin 2015 consacrée à la condamnation de Nelson Mandela à la prison à vie, on remarque que c'est le visionnage de la chronique ADLH sur le site de la station qui propose une mise en correspondance entre la narration verbale portée par la voix off de Franck Ferrand et un défilement de sept images photographiques, reproduites ici dans l'ordre de leur succession à l'écran :



Figure 10. Les sept archives photographiques diffusées en alternance avec l'animateur filmé, reproduites dans l'ordre de leur apparition à l'écran.

Ces photographies, en noir et blanc, illustrent les engagements de Nelson Mandela, les actions de sabotage, la répression à l'occasion de la grève générale, son emprisonnement. Leur succession évoque le mode de l'exposition muséale. La dernière image montre Mandela âgé, vraisemblablement encore incarcéré, regardant au-delà des barreaux vers la gauche tel un homme regardant le passé pour faire le bilan de ses actions. Le regard vers l'extérieur peut également symboliser la projection vers la liberté et l'avenir.

Les sites procèdent tous plus ou moins à cette monstration-citation d'archives dont la matérialité rend sensible l'éloignement dans le temps et sollicite également l'émotion. Mais si, sur Europe 1, Ferrand s'attache à un événement clé ou à un héros protagoniste, FIYE, et surtout la page 14-18 RFYE sur Facebook, a plus à cœur de faire résonner les voix du passé et de rendre compte de l'ordinaire. Si l'on prend l'exemple de la chronique du 18 juin 2015, le visionnage d'ADLH montre des tableaux de la bataille de Waterloo où reviennent les figures

de Napoléon et ses généraux, alors que la page Facebook de Radio France cite en regard de l'image d'un tableau de bataille commun (ici le tableau de William Sadler), les mémoires d'un témoin, fabricant de draps à Sedan, qui compare Waterloo et la boucherie de 1915 (figures 11 et 12).



Figure 11 : archive picturale *La bataille de Waterloo*, William Sadler.

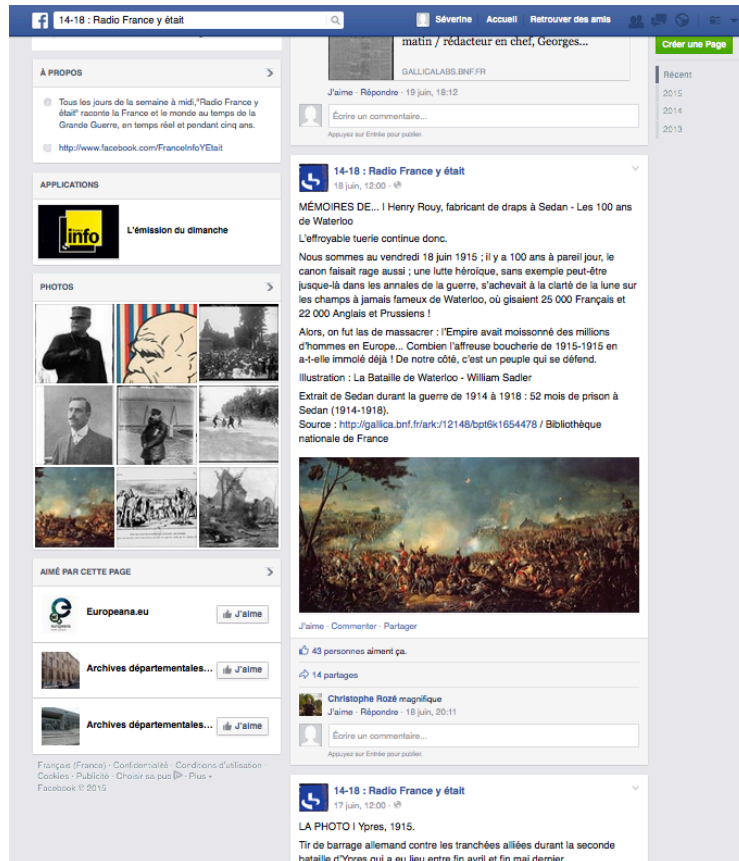


Figure 12. Page Facebook de 14-18 RFYE le jour de la commémoration de la bataille de Waterloo.

La commémoration, dont on a évoqué plus haut la dimension officielle et institutionnelle, participe également à la temporalité des médias en ponctuant la vie sociale, et en donnant sens et impulsion aux récits et à l'exposition des archives qu'elle motive. La date anniversaire est au principe d'ADLH, tandis que FIYE s'inscrit nettement dans la commémoration nationale de la Grande Guerre. La convergence entre projet politique et relais ou projet médiatique dans une stratégie de commémoration prenant appui sur la remémoration vécue, peut être illustrée à la marge de nos études de cas, par l'initiative ministérielle enjoignant aux maires de faire sonner le tocsin le 2 août 2014 comme cent ans auparavant. Europe1 et France Info en rendent compte (figures 13 et 14).

Europe 1 ACTUS - HUMOUR - ANIMATEURS - ÉMISSIONS - RÉÉCOUTE - CLUB - DIRECT VIDÉO

Rechercher

Grande Guerre : le tocsin sonne de nouveau, 100 ans après

Publié à 14h58, le 01 août 2014. Modifié à 15h19, le 01 août 2014

DOSSIERS : armées



LES + PARTAGÉS

- Après les régionalistes, Hollande renonce définitivement...
- Voilà à qui a pu rassembler Jéou...
- Pyrrhones-Alantiques : un agriculteur doit in...
- Des parents d'élèves délégués indomestés à pa...
- Les gens autistes ont une intelligence dont...

Par Noëlmi Marois avec AFP et Ariane Lavrilleux

SOUVENIR - À l'occasion du 100ème anniversaire de la mobilisation générale du 1er août 1914, le ministère de l'Intérieur invite les communes de France à sonner le tocsin.

Vendredi à 16 heures, pendant trois minutes, les clochers de France retentiront en souvenir des trois millions de Français qui le 1er août 1914, ont reçu l'ordre de "mobilisation générale". C'est Bernard Cazeneuve qui a demandé aux préfets de commémorer ainsi l'entrée de la France dans la Première Guerre mondiale.

"Unité nationale". Dans une circulaire du 28 juillet, le ministère de l'Intérieur rappelle que la compétence de faire sonner le tocsin revient aux maires en collaboration avec les prêtres des paroisses. Ils peuvent ainsi commémorer cet anniversaire "en faisant retentir les cloches des

A NE PAS MANQUER

LE PODIUM Europe 1

RÉSERVEZ VOS INVITATIONS POUR LE CONCERT PODIUM À NANTES LE 13 JANVIER

LES DOSSIERS DU MOMENT

L'INFO POLITIQUE

FOOTBALL CSA

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Tous les dossiers

Figure 13. Europe1 Actu du 1^{er} août 2014

France info EN DIRECT RÉÉCOUTER

ACCUEIL > SOCIÉTÉ > CULTURE ET MÉDIAS

Trois jours de commémorations autour du déclenchement de la Grande Guerre

par @ vendredi 1 août 2014 16:11

Facebook Partager 14 Twitter G+ 0 LinkedIn Share



Une cérémonie officielle à l'Arc de Triomphe a marqué la commémoration de la déclaration de guerre de 1914. © RFI

Le fameux tocsin, cloche annonciatrice de catastrophes et surtout de la guerre, a résonné dans de nombreuses communes pour lancer les trois journées de commémorations du centenaire de la déclaration de la Première Guerre mondiale. Elles se termineront dimanche en Alsace avec la première pierre d'un historial franco-allemand.

A ÉCOUTER : Le tocsin, qui résonne au rythme de 60 coups par minute.

De nombreux événements sont prévus, à la suite d'une première cérémonie officielle à l'Arc de Triomphe, à Paris, devant la tombe du soldat inconnu, en présence du ministre de la Défense.

"La paix n'est jamais acquise", Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense.

Dimanche, François Hollande et son homologue allemand Joachim Gauck poseront la première pierre d'un historial franco-allemand sur un champ de bataille quelque-peu oublié de la Grande Guerre : le Hartmannswillerkopf, ou Vieil Armand.

▶▶▶ REVIVEZ L'HEURE DE LA MOBILISATION EN 1914 AVEC NOTRE SÉRIE RADIO FRANCE INFO Y ÉTAIT

POUR ALLER PLUS LOIN SUR INTERNET :

- Les maires invités à faire sonner le tocsin le 1er août 2014 à 16h pour commémorer la mobilisation générale
- Sur le site de l'Association des maires de France (AMF)
- Définition de "Tocsin"

Figure 14. France Info Actu du 1^{er} août 2014.

Europe1 cite Kader Arif, le ministre délégué aux Anciens Combattants, pour qui « il s'agit de commémorer la Grande Guerre "dans chaque commune, chaque famille, chaque foyer, en y associant le plus grand nombre de Français, pour un Centenaire de cohésion et d'unité nationale" » et reproduit une archive en fac-similé couleur (l'ordre de mobilisation). France Info accompagne l'article d'extraits radiophoniques (le son du tocsin, une déclaration du ministre de la Défense) et fait le lien avec la série FIYE en invitant non à prendre

connaissance ou à s'informer mais à « revivre » : « *Revivez l'heure de la mobilisation en 1914 avec notre série* ».

La mission du centenaire pour la Grande Guerre fédère toutes sortes d'initiatives de patrimonialisation et de diffusion auxquelles différents projets médiatiques ont participé, collecte d'objets, documents, témoignages, créations de nature à constituer et animer une mémoire collective²¹. Le calendrier connecté de 14-18 RFYE sur Facebook rejoint ces orientations.

La participation des auditeurs et internautes à la construction narrative collective prend différentes formes, pouvant aller jusqu'à la contribution mémorielle personnelle. La vulgarisation des savoirs peut s'appuyer sur la fidélisation et sur la mobilisation de l'encyclopédie des récepteurs, appelés plus ou moins à devenir acteurs. Or l'interactivité est inscrite dans l'architexte des réseaux socio-numériques qui en déroulent le spectacle, quelles que soient les thématiques. On le constate sur la page Facebook de l'émission *Au cœur de l'Histoire* d'Europe 1. Sur la page 14-18 RFYE, la participation est sollicitée et stimulée sur un mode ludique (trop) classique par exemple en invitant les internautes à retrouver le nom d'un pays dans un texte à trou extrait des mémoires de Clémenceau (19 juin 2015), ou en intitulant une rubrique « Le saviez-vous ? ». Mais l'approvisionnement en archives procède presque exclusivement de l'instance médiatique, ce qui limite l'initiative effective des internautes. Incidemment, un commentaire aiguille vers un souvenir personnel ou une archive inédite, comme c'est le cas du commentaire posté par Daarjeeling en date du 28 mars « un poilu a fait un herbier durant ses années dans les tranchées. Il a été retrouvé » (figure 15).



Figure 15. Page Facebook 14-18 RFYE « Le soldat qui préférerait les fleurs aux fusils ».

²¹ En voici deux exemples.

« Vos archives sont une part de l'histoire de France. En novembre 2013 et en novembre 2014, à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, la mission du Centenaire, la Bibliothèque nationale de France et le réseau des Archives de France se sont associés pour proposer aux Français de montrer leurs souvenirs familiaux de la Grande Guerre (correspondance, dessins, photographies, objets) à des professionnels des Archives, qui les ont accueillis, les ont renseignés sur la valeur historique de ces souvenirs, et leur ont donné des conseils pour leur conservation. [...] Un florilège des documents les plus significatifs a été mis en ligne sur ce site. » <http://www.lagrandecollecte.fr>

Nous remercions Céline Schall de nous avoir appris, lors du congrès AFS de Luxembourg, l'existence du projet *Léon Vivien*. Initié par un musée, prenant appui sur les usages des RSN et recourant pour raconter l'histoire à une médiation fictionnelle, il procède lui aussi d'une démarche expérientielle. (<http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/05/23/leon-vivien-poilu-facebook> : « Le Musée de la Grande Guerre de Meaux a choisi Facebook pour valoriser ses archives et ses collections. Une page spéciale a été créée pour raconter la vie des tranchées à travers les yeux d'un jeune soldat envoyé sur le front »).

Cliquer sur l'hyperlien vers le site de Darjeeling permet de prendre connaissance d'un micro-récit et d'accéder à des photos d'objets. Darjeeling raconte comment, après la mort de son père, il a découvert la cantine militaire d'un grand-père qu'il n'avait pas connu. Cette découverte, qui assure un lien transgénérationnel, est insolite, car la cantine contient un herbier. Le soldat « *a recueilli une plante ou une fleur sur chacun des champs de bataille de la Grande Guerre où il s'est battu [...] De ces lieux de mort et de guerre [...] il a extrait ces fleurs. Elles sont nées entre les tranchées, dans l'horreur des gaz, des assauts, des corps démembrés et des gueules cassées.* »

La narration officielle et savante trouve dans les sites médiatiques et particulièrement dans le réseau social en tant que modèle communicationnel, un relais privilégié vers l'expérience transmise ou incarnée. Les murs d'images comme vitrines d'archives ainsi que les modalités d'échange invitent à feuilleter-composer un album commun.

Conclusion

Notre étude consacrée à deux chroniques, que nous avons replacées dans leurs ramifications numériques, nous permettent de conclure sur trois axes de réflexion.

Tout d'abord, elles éclairent le statut accordé aux savoirs historiques par les « passeurs d'histoire et de mémoire » : dans les deux cas, le savoir historique apparaît à travers une proximité réinstaurée, une mise au contact sensible du passé, qu'il s'agisse de la machine à remonter le temps, du trompe-l'œil auditif du pseudo-reportage ou de la familière étrangeté de la photo en noir et blanc. Le savoir accessible se donne à éprouver pour être reçu et compris. Il est aussi fragmenté, disponible à petites doses. L'exposition – facilitée par les dispositifs numériques – de ressources soigneusement attestées, du registre officiel ou quotidien, se conjugue avec un processus de valorisation plus ou moins personnalisé de l'instance médiatrice : la valorisation, directe dans le cas d'ADLH et plus indirecte dans le cas de FIYE, s'inscrit dans une logique de promotion et de fidélisation des animateurs ou des stations. C'est le registre expérientiel qui colore la relation au savoir en combinant l'esthétique de la sollicitation perceptive et la recherche esthétique au profit d'une dimension éthique de « construction identitaire » et d'« adhésion à des valeurs » (Boutaud 2007). L'enrichissement encyclopédique documentaire plus ou moins étayé, l'accessibilité pérennisée des produits radiophoniques par le passage à une logique de stockage, l'exhibition des archives remises en circulation suggèrent une disponibilité de données qui s'insèrent à la demande dans le flux des nouvelles et le flux du réseau. La temporalité dynamique de la mosaïque du web qui ne cesse de se recomposer s'allie à un imaginaire du dépôt de savoir convocable, à une représentation de la connaissance comme bibliothèque virtuelle plurimodale, à la fois horizontale et verticale. L'enrichissement encyclopédique (biographique, bibliographique, informant sur l'émission, l'animateur, les invités, comme sur les thèmes traités, donnant accès aux documents, aux liens, et aux archives internes) mobilise plurimédialité aussi bien qu'hypertextualité. La postradio tend à s'exhiber comme telle, relevant d'une intermédialité hybride (Catoir et Lancien 2012).

La radio, média du flux et du direct, prend comme les autres médias une grande part à la commémoration. La remédiation postradiophonique, sans renoncer à son identité originelle, affiche son hypermédiacité (Bolter et Grusin 1996) et invite à partager – ou fait croire qu'elle offre – une expérience de co-mémoration maîtrisée.

La rencontre avec un dispositif bien visible où se manifestent « voix » et images, la manipulation nécessaire et ses options, donnent au radionaute l'impression d'être maître à

bord dans un régime de réception plus ou moins mobile entre diascopie et cycloscopie (Peytard 1992). La production sonore initiale est ainsi mise à disposition dans des espaces institutionnalisés ou de partage. De plus, la circulation des savoirs est inscrite dans une dynamique qui dépend d'une intention de consultation, de manipulation et de navigation intégrée non seulement dans un environnement donné et dans l'intimité corporelle du rapport à l'écran, au clavier et à la souris, mais aussi dans le modèle relationnel et informationnel du réseau social. Ces éléments promeuvent une expérience singulière tant sur le plan sensoriel que sur celui de la transmission et de la construction narrative. On peut écouter, lire, toucher l'histoire exposée par le dispositif qui privilégie rapport au sensible et déambulation, en partie circonscrite par la nature des propositions sémiotiques (images animées, fixes, son, texte). Enfin, cette invitation à une co-mémoration incorporée devient expérience progressive, co-construite par les possibilités de participation et de constitution de communautés. La remédiation, croisant les modes contemporains de la mémoire collective, tend à ce titre à reconfigurer les communautés d'écoute.

Références bibliographiques

- ALOEDO, Avelino, MARTINEZ-COSTA, Maria del Pilar et MORENO, Elsa (2012), « La radio généraliste sur Internet. Vers la construction d'un nouveau modèle », *Recherches en communication*, n° 37, UCL, Louvain-La-Neuve, p. 111-128.
- BOLTER, Jay David, GRUSIN, Richard (1999), *Remediation : Understanding New Media*, Cambridge, MIT Press.
- BONACCORSI, Julia (2013), « Approches sémiologiques du web », in Ch. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, p. 125-146.
- BOUTAUD, Jean-Jacques (2007), « Du sens, des sens. Sémiotique, marketing et communication en terrain sensible », *SEMEN*, n° 23, Besançon, PUFC, p. 45-64.
- ERTZSCHEID, Olivier, GALLEZOT Gabriel et SIMONNOT Brigitte (2013), « À la recherche de la « mémoire » du web : sédiments, traces et temporalités des documents en ligne », in Ch. Barats (dir.) *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Armand Colin, p. 53-73.
- GUGLIELMONE, Isabel (2012), « La radio « enrichie » Nouveau support, nouveau récit ? » in F. Antoine (coord.), *Recherches en Communication*, n° 37, « Radio et narration. De l'enchantement au réenchantement », Louvain-La-Neuve, UCL, p. 127-141.
- JACOBI, Daniel, (2001), « Savoirs formels ou apprentissages implicites ? », *Recherches en communication*, n° 15, Louvain La neuve, UCL, p. 169-184.
- JACOBI, Daniel, SCHIELE, Bernard et CYR, Marie-France (1990), Note de synthèse [« La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle »], *Revue française de pédagogie*, n° 91, ENS, p. 81-111, www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1990_num_91_1_1390.
- LAVABRE Marie-Claire (2014), « La commémoration : mémoire de la mémoire ? », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 3, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0026-002>.
- MATHIEN, Michel (dir., 2005), *La médiatisation de l'histoire, ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant.
- MÉCHOULAN, Éric (2010), « Intermédialité : ressemblances de famille », *Intermédialités*, n° 16, Presses Universitaires de Montréal, p. 233-259.
- MERZEAU, Louise (2006), « Mémoire », *Médium*, n° 9, Paris, Gallimard, p. 153-163.
- MITROPOULOU, Eleni et PIGNIER Nicole (2014), « Introduction : Interroger les supports ? Matières, formes et corps », *Communication & langages*, n° 182, p. 13-28.

- NEL, Noël (2002), « Sémiotique et numérisation des objets temporels », *Médiamorphoses* n° 6, Bry-sur-Marne, INA, p. 59-64.
- NORA Pierre, (1978), « Mémoire collective », in J. Le Goff (dir.) *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-C.E.P.L, p. 398-401.
- PEYTARD Jean (1992), « La traversée des signes (Promenades en sémiologie) », *Cahiers du français des années 80*, n° 6, p. 189-196.
- PIGNIER Nicole (2006), « Pour une approche sémio-pragmatique de la communication », *Questions de communication* [En ligne], 9, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 15 décembre 2015. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7945>.
- PIGNIER Nicole (2013), « De la maîtrise des TIC dans l'enseignement », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n° 14/2b, p. 7-19, consulté le jeudi 17 décembre 2015, [en ligne] URL : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2013-supplementB/01Pignier/index.html
- POUPARD, Juliette (2005), « Écrits d'écran : du mélange des genres », *Communication & Langages* n° 144, 2^e trimestre, p. 65-75.
- POULAIN, Sébastien (2013), « Postradiomorphoses : petit bilan des mutations radiophoniques à l'ère du numérique », URL : <http://radiography.hypotheses.org/906>
- RAJEWSKI, Irina (2005), « Intermediality, Intertextuality, and Remediation : A literary Perspective on Intermediality », *Intermédialités*, n° 6, p. 43-64.
- STIEGLER Bernard (1996), *La Technique et le temps*, tome 2, Paris, Galilée.
- SOUCHIER Emmanuel, JEANNERET Yves et LE MAREC Joëlle (dir., 2003), *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris, Bibliothèque publique d'information.